

Edith Scob

Entre l'insolite et l'onirique - le vrai visage d'Edith Scob

Yves Laberge

Numéro 320, octobre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92699ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2019). Edith Scob : entre l'insolite et l'onirique - le vrai visage d'Edith Scob. *Séquences : la revue de cinéma*, (320), 55–55.

ÉDITH SCOB

ENTRE L'INSOLITE ET L'ONIRIQUE — LE VRAI VISAGE D'ÉDITH SCOB

YVES LABERGE

L'actrice française Édith Scob (1937-2019) a disparu le 26 juin dernier, à l'âge de 81 ans. Dans ce cas, «disparue» serait presque le mot juste, oserait-on dire, tant cette actrice du cinéma fantastique a eu une grande influence dans l'univers insolite de Georges Franju, notamment avec son long métrage *Les yeux sans visage* (1960), qu'elle marque de sa présence envoûtante. Si les hommages ont été nombreux — et amplement mérités — depuis le décès d'Édith Scob, peu de commentateurs ont rappelé l'originalité et la spécificité de ce film phénoménal qui non seulement l'a lancée, mais qui a aussi marqué son époque, peut-être autant que *Psycho* (1960), d'Alfred Hitchcock. Il convient de revenir sur la sortie de ce film adapté d'un roman de Jean Redon¹: lors des premières séances, en mars 1960, des spectateurs s'évanouissaient et certains devaient sortir des salles parisiennes en étant évacués sur une civière. Même réaction par la suite en Écosse lors d'un festival à Édimbourg, où sept personnes ont été évacuées, selon Kate Ince, qui décrit l'œuvre comme un film gore avant la lettre tout en lui reconfirmant son «statut de film-culte»².

Le sujet des *Yeux sans visage* était nouveau et audacieux pour le public français de l'époque, peu habitué aux films fantastiques: dans la banlieue parisienne, un savant-chirurgien kidnappe des jeunes femmes pour les anesthésier et leur «enlever» leur visage afin de le greffer à sa fille, elle-même défigurée dans un accident. La jeune Édith Scob y jouait le rôle de Christiane Génessier, cette femme «sans visage»; mais l'intelligence de Georges Franju aura été de suggérer au lieu de montrer, de poétiser au lieu d'enlaidir, de créer un art évocateur au lieu de se complaire dans la laideur. Ce faisant, le suspense et l'insolite demeureront entiers et constants du début à la fin. Ainsi, l'impression d'horreur provenait principalement de ce que le spectateur pouvait imaginer, et non de ce qui était réellement montré à l'écran. Le masque blanc et le

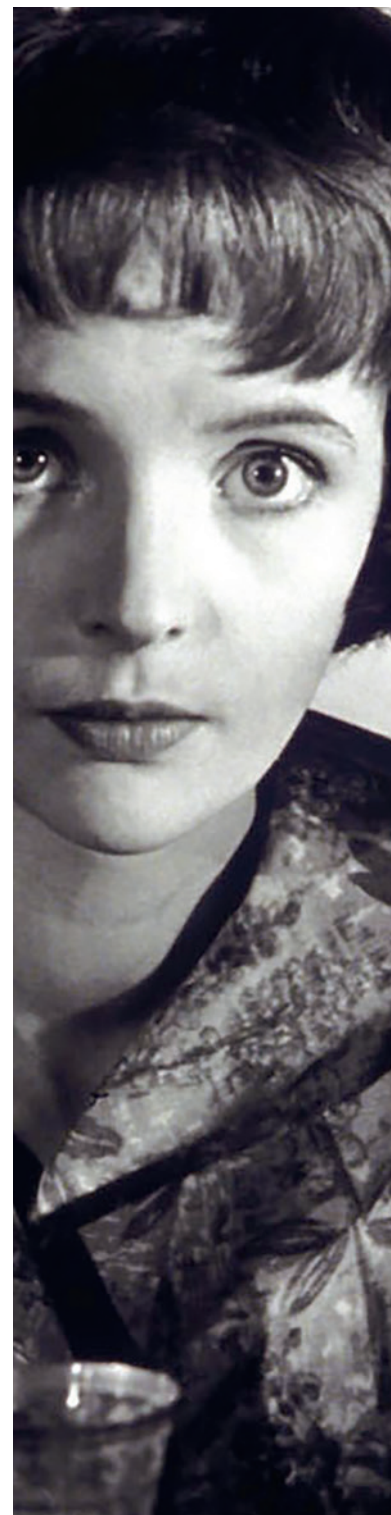
silence du personnage d'Édith Scob étaient d'une grande efficacité dramatique, par la négative et tout en douceur, sans surenchère musicale et sans effets spéciaux, un peu comme dans les premiers films de Jean Cocteau — pensons à *Orphée*. Les surréalistes — qui avaient adoré le *Nosferatu* de F. W. Murnau — n'auraient sans doute pas renié cet univers plus onirique que cauchemardesque.

L'universitaire britannique Kate Ince a consacré une monographie exhaustive à Georges Franju qui a été traduite en français en 2008. Dans son livre, elle écrivait ceci à propos d'Édith Scob :

«La beauté délicate de Scob, à la fois éthérée et obsédante, est particulièrement bien mise en valeur par les mouvements et les gestes empreints de mélancolie et de désespoir de Christiane dans le long métrage *Les yeux sans visage*, où ses robes richement brodées et amples comme des capes (de même que son masque) lui donnent cette rigidité de mannequin qui a si souvent été commentée»³.

Durant sa longue carrière, Édith Scob aura tourné dans près d'une centaine de films (dont six avec Georges Franju); mais elle a aussi joué à la télévision et au théâtre. La liste des réalisateurs lui ayant offert un rôle serait trop longue: Jean-Daniel Pollet, Léo Joannon, André Cayatte, Raoul Ruiz, Jacques Rivette et tant d'autres. Certains cinéastes voudront exploiter son visage unique; pensons à Luis Buñuel, qui lui fera jouer la Sainte-Vierge dans un film farouchement anticlérical, *La voie lactée* (1969). Récemment, on la revoyait dans le rôle de madame de Bressigny, mère d'Hervé de Bressigny, dans le long métrage *Gemma Boverly* (2014), d'Anne Fontaine. La même année, elle tiendra un rôle (celui d'Edwige) dans *Le règne de la beauté* (2014), de Denys Arcand.

Les cinéphiles garderont d'Édith Scob le souvenir d'un visage unique, à la fois insolite et onirique, d'une beauté particulière et inoubliable. En ce sens, Édith Scob était naturellement pré-disposée pour le cinéma. ▲



¹Jean Redon, *Les yeux sans visage*, Paris, Éditions Fleuve Noir, Collection «Polar 50», 1959.

²Kate Ince, Georges Franju: *Au-delà du cinéma fantastique*, Québec et Paris, Presses de l'Université Laval/L'Harmattan, Collection «Cinéma et société», 2008 [2005 pour la première édition en anglais], p. 54.

³Kate Ince, *Georges Franju*, p. 105.